



Le Petit Cormoran n° 225

Mars-Avril 2018

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

Pages 2 à 8 : Vie du Groupe

Pages 9 à 15 : Ornithologie

Pages 16 à 20 : Protection

Anniversaires des réserves de Chausey et de Saint-Marcouf

Il y a 50 ans pour Saint-Marcouf, la SEPNBC créait la réserve de l'Île de Terre de Saint-Marcouf, réserve qui allait devenir en 1982 une réserve du GONm.

Vingt ans plus tard, il y a 30 ans le GONm créait la réserve de Chausey.

Ces deux sites, qui abritent les principales colonies d'oiseaux de mer de Normandie sont certainement parmi les fleurons de notre réseau de réserves.

Dans le cadre de ces deux anniversaires, nous organisons deux sorties en mer (mais le nombre de places est limité : réagissez-donc vite et inscrivez-vous à l'une ou/et l'autre de ces sorties en m'envoyant rapidement un mail à

gerard.debout@orange.fr :

- Pour les 30 ans de Chausey, la sortie aura lieu le dimanche 30 septembre (à l'occasion du week-end de la Saint-Michel) à bord de la Jolie France (50 places) : départ de Granville, cap vers le large de Carolles puis vers Chausey, tour de l'archipel en bateau, pique-nique et retour : coût 40 euros ;

- Pour les 50 ans de Saint-Marcouf, sortie le dimanche 27 mai (20 places), départ de Grandcamp, cap vers les îles à bord de Flipper 2 ; nous ferons le tour de l'archipel puis retour ; la sortie aura lieu le matin mais, s'il y a assez d'inscrits, éventuellement une seconde sortie aura lieu en fin de journée. Dans cette optique un pique-nique serait organisé le midi avec tous les participants (du matin et du soir) à Saint-Pierre-du-Mont, autre réserve que l'on visiterait puis nous visiterions une des réserves des marais de Carentan : coût 30 euros.



En résumé, si vous êtes partants pour les sorties, indiquez-le moi vite.

*La réserve Bernard
Brailon. Île de Terre de
Saint-Marcouf.
Photographie
Gérard Debout*

Autre moment fort : le week-end de l'oiseau migrateur à la Saint-

Michel sera entièrement consacré à ces deux réserves : expositions et conférences.

Gérard Debout



Rappels

Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : www.gonm.org.

Les Nouvelles du GONm sont mensuelles sur le site du GONm grâce à « GONm Actu » que vous propose P. Gachet ; le dernier paru est consultable avec le lien suivant :

<http://www.gonm.org/index.php?post/GONm-ACTU-JANVIER-2018-N%C2%B037>

Pour des informations constamment actualisées et des échanges sur l'ornithologie, les réserves, la vie du GONm, il existe un forum :

<http://forum.gonm.org>.

Vous pouvez également nous retrouver sur Facebook

www.facebook.com/GroupeOrnithologiqueNormand

Il existe aussi « Cormoclic », groupe de discussion ouvert aux seuls adhérents du GONm, à jour de cotisation et ayant un compte Yahoo

cormoclic_gonm@yahoogroups.fr

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il apporte aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur notre site : www.gonm.org

Si vous voulez vous adresser à l'association en tant que structure, adressez-vous

à : <http://www.gonm.org/index.php?contact>

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois d'avril 2018, les textes devront nous parvenir avant le 10 avril 2018.

Je rappelle que vos textes ne doivent pas dépasser une page et qu'ils doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONm : www.gonm.org

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Claire Debout) et en ligne (Guillaume Debout) et à la responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout.

Lorsque, par oubli ou non, un texte n'est pas signé, il est évidemment assumé par le directeur de la publication comme c'est toujours le cas dans une publication.

La parution de ce Petit Cormoran est aidée financièrement par la DREAL de Normandie.

Les enquêtes 2018

Tendances : 15 février – 15 mars puis 15 avril – 15 mai Claire Debout

claire.debout@gmail.com

Recensement des bernaches : Bruno Chevalier bruno-chevalier@neuf.fr

Limicoles côtiers :

Bruno Chevalier bruno-chevalier@neuf.fr

Enquête grand corbeau nicheur :

Régis Purenne purenne.regis@neuf.fr

Enquête Atlas : Nicheurs dès le 1^{er} janvier

Bruno Chevalier & Gérard Debout atlas-normand@gmail.com

Grands cormorans nicheurs : Gérard Debout gerard.debout@orange.fr



Vie de l'association

Rappels aux bonnes volontés des adhérents

ZPS : rappel du rappel

Pour chaque site désigné en ZPS, normalement il y a un responsable bénévole aidé d'un salarié.

Deux sites n'ont toujours pas de responsable bénévole : les forêts et étangs du Perche et l'estuaire et les marais de la Basse-Seine.

Un nouvel appel est donc lancé vers vous pour ces deux sites. Si aucun adhérent du GONm n'estime souhaitable d'agir pour protéger le site ornithologique le plus important de Normandie (le Hode), il ne faudra pas se réveiller quand il sera trop tard. Pour ce dernier site, pour lequel le GONm s'est tant battu, pour lequel il a dépensé une énergie folle et un temps considérable ... qui ont abouti à la création de la ZPS et à la création de la Réserve naturelle nationale, est-il possible qu'aucun adhérent ne se préoccupe de l'avenir de ce site, le second site français pour son importance patrimoniale ornithologique (juste après la Camargue) ?

Alors que de multiples réunions ont lieu en ce moment au Havre pour définir le futur plan de gestion de la RNN du Hode, aucun adhérent ! Merci de me contacter.

Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Oiseaux échoués : recherche d'un responsable

L'enquête oiseaux échoués est l'une des plus anciennes organisées par le GONm puisqu'elle a débuté en 1972. Le GONm recherche un adhérent bénévole désireux d'apporter sa contribution en organisant le recensement des oiseaux échoués (dernier week-end de février), avec la collaboration de Jocelyn Desmares et Robin Rundle, et en suivant avec les salariés concernés les autres

actions concernant les échouages. Merci de me contacter.

Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Adhésions 2018

Pour poursuivre ses missions, le GONm a toujours et encore besoin de vous ; votre aide et votre soutien sont importants. Rejoignez-nous en 2018 : les combats sont nombreux, les découvertes à faire sont innombrables.

L'adhésion au GONm est due **par année civile** : n'attendez pas pour réadhérer, cela vous permettra de participer aux activités proposées et d'accroître l'efficacité de notre association. Adressez votre réadhésion au plus tôt sans nous obliger à de fastidieuses et gênantes relances.

Si vous n'avez pas déjà opté pour un prélèvement automatique, vous pouvez nous adresser le montant de votre adhésion accompagné du bulletin d'adhésion téléchargeable en vous rendant sur : <http://gonm.org/index.php?pages/adhesion>

Pour vous simplifier la tâche, vous pouvez régler en toute sécurité votre adhésion en ligne en vous rendant sur : <http://gonm.org/index.php?pages/adhesion>

C'est une façon simple, claire et rapide de manifester votre soutien au GONm.

Pour en savoir plus sur les modalités des dons et des legs (le GONm est une association reconnue d'utilité publique et, à ce titre, il peut recevoir dons et legs) une chargée de mission se tient à votre disposition pour vous renseigner sur les modalités : eva.potet@gonm.org



Changements au sein du CA

Des changements ont eu lieu dans la composition du conseil d'administration. Ils concernent les postes des représentants des universités : Catherine Fauchoux a, en janvier 2017, cessé sa fonction de représentante des universités de Haute-Normandie. Un grand merci à Catherine pour sa participation au CA et pour l'aide apportée au fonctionnement du GONM.

Un universitaire haut-normand, intéressé par nos actions, a accepté de la remplacer. Il s'agit de Romain Lepillé, ATER qui étudie la sociologie des loisirs en liaison avec les espaces naturels urbains.

Claire Debout, représentante de l'université de Caen depuis 1990 a souhaité cesser cette représentation puisque, la retraite étant venue, elle n'était plus universitaire. C'est Alain Ourry, professeur à l'université, qui a accepté de remplir cette fonction. Ses recherches le conduisent à explorer le métabolisme azoté des plantes fourragères, et plus généralement l'écophysiologie végétale.

Tous deux ont été chaleureusement accueillis lors du dernier CA du 28 janvier dernier au cours duquel de vifs remerciements ont été adressés à Claire pour son travail au sein du CA. Les membres du bureau lui ont offert une magnifique étoile pour la remercier. Elle a rappelé les actions qu'elle a conduites parmi lesquelles les plus marquantes sont la création du premier poste emploi-jeune qui allait être occupé par Fabrice Gallien, et l'organisation de trois colloques dont un colloque national qui a rassemblé 650 personnes à Caen ; elle nous a assurés de sa volonté de poursuivre son activité en continuant d'être la responsable de l'enquête Tendances, et en poursuivant

l'organisation du week-end de la Saint-Michel à Carolles.

Gérard Debout

Du nouveau chez les salariés :

Nouveau permanent à la Maison de l'Oiseau Migrateur

Je suis heureux de me présenter comme nouvel arrivant au sein de l'équipe du GONM, pour prendre la suite du travail de Sébastien Provost.

Depuis début janvier, j'assure donc les suivis ornithologiques et les animations dans la Baie du Mont-Saint-Michel et également la permanence à la MOM, après une année de transition où Maëva Dufour était en charge du secteur.

Afin de marquer ce changement, Maëva et moi-même avons organisé et invité les bénévoles de Carolles et des alentours, à un goûter à la MOM le 10 janvier dernier. Ceci afin de me présenter mais également permettre à Maëva de les remercier pour cette année passée à leur côté.

Cinq bénévoles ont répondu présent, et je les remercie chaleureusement pour leur accueil. C'est donc autour d'un café et autres petits gâteaux rapportés par les uns et les autres que nous avons pu discuter, faire connaissance, et bien sûr échanger à propos des oiseaux, tout cela dans la bonne humeur et la convivialité.

Dans l'attente de vous (re)voir sur le terrain ou à la MOM où les portes sont ouvertes le mercredi et jeudi toute la journée ainsi que le vendredi matin,

Fabrice Cochard

fabrice.cochard@gonm.org 0233503279

Pour finir, nous avons fait une petite photo de famille (photo de J. Alamargot)



Invitation

Sortie le jeudi 5 avril à la réserve de Corneville-sur-Risle

La réserve de Corneville-sur-Risle est une réserve remarquable à plus d'un titre mais l'un des premiers est naturellement son acte fondateur : un don de Monsieur Gilbert Homo qui nous a permis d'acquérir plus de 20 ha de prairies humides. Vous trouverez plus loin l'exposé des actions menées sur la réserve.

Une brève visite effectuée il y a quelques jours m'a permis d'y apprécier l'ampleur du travail accompli. En tant qu'adhérent, je suis fier que mon association soit capable de mener à bien des actions sur des dizaines d'années, d'y entreprendre des travaux d'envergure et de savoir, pour cela, mobiliser les fonds nécessaires. Bravo à Bernard Lenormand et à Fabrice Gallien pour leur action tenace.

Je pense que vous êtes nombreux à vouloir découvrir ce site et vous rendre compte par vous-mêmes du travail réalisé : les adhérents curieux et préoccupés d'actions concrètes en faveur des oiseaux et de la nature sont donc invités à rejoindre le conservateur de la réserve et le salarié qui en a la charge sur la réserve de Corneville-sur-Risle le jeudi 5 avril : la matinée (rendez-vous à 9h) sera consacrée à un chantier de ramassage des déchets que les travaux ont mis à jour et l'après-midi sera l'occasion d'une sortie de découverte du site (rendez-vous à 14h). La réserve se trouve sur la rive gauche de la Risle, 5 km au sud-est de Pont-Audemer. Voici les coordonnées GPS du lieu de rendez-vous : 40°19'32"Nord, 0°35'24" Est

Gérard Debout

Anniversaires : la réserve de Saint-Marcouf a 50 ans, celle de Chausey en a 30

Nous essaierons tout au long de cette année de vous raconter l'histoire de ces deux réserves et nous commencerons par celle de Saint-Marcouf. Le cliché suivant montre la

observant la réserve depuis l'Île du Large alors que nous mettions en place un panneau d'information signalant l'existence de la réserve.

Jusqu'à cette époque, avant que le GONm achète son premier bateau, le Carchulot,



Photographie Michel Brosselin

réserve de l'Île de Terre presque à ses tout débuts, le 2 juillet 1969 : c'est le cliché le plus ancien connu de la colonie de grand cormoran. L'oiseau au centre est le modèle du premier dessin de couverture de la revue scientifique du GONm : Le Cormoran.

C'est Bernard Brailon qui devient le premier conservateur de la réserve pour le compte de la SEPNBC : le cliché ci-contre nous le montre au début des années 1980

Photographie Gérard Debout





À bord du bateau de M. Lepraël en route vers l'île de Terre, mai 1979. Sur ce cliché, on voit Bernard Braillon de profil, en bas à gauche, Gérard Debout au centre et Benoît Bizet, à droite..

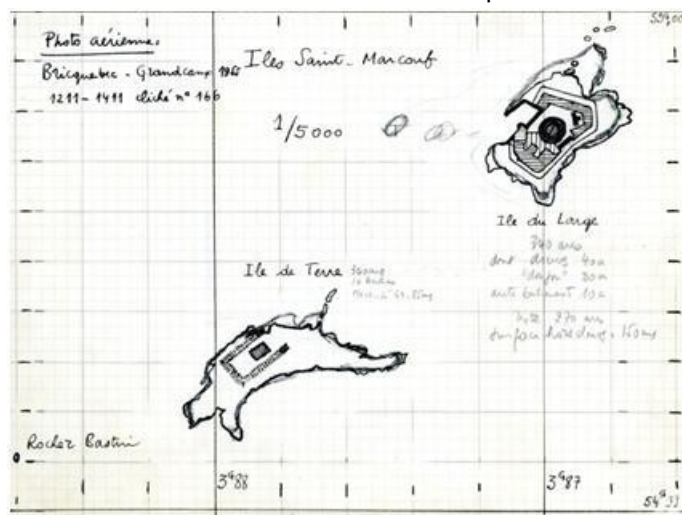
Photographie Claire Debout

nous allions à la réserve grâce à un pêcheur de Saint-Vaast-la-Hougue qui en était, en même temps, le garde, M. Lepaël.

Bernard Braillon, homme très organisé et très méticuleux, a mis en place les outils de suivi de la réserve, outils simples mais efficaces et tout d'abord des cartes qui

Une réserve, ce sont des oiseaux bien sûr, mais aussi les personnes qui la gèrent et un des événements les plus marquants de la vie de cette réserve fut le décès de Bernard Braillon, juste après qu'il m'ait confié la gestion de cette réserve.

C'est en mai 1987, cinq mois après son décès, que le GONM avait décidé de mettre en place une stèle en son honneur ; son nom fut donné à la réserve et cela soulignait l'importance qu'il avait accordé aux actions de protection, préoccupation qui l'avait conduit à mettre dans nos objectifs statutaires, à côté de l'activité scientifique, la protection : nous poursuivons dans cette voie depuis.



n'existaient pas jusqu'alors. Cette première carte de l'archipel a été établie par Bernard Braillon en 1967.



L'Île de Terre, mai 87.

Pose de la stèle érigée sur l'île à la mémoire de Bernard Braillon. Gérard Debout est au centre, Frédéric et Benoît Bizet l'encadrent.

Photographie Claire Debout

La colonie de grand cormoran, qui a été la principale motivation de la création de la réserve conventionnée, était considérée, à juste titre, comme virtuellement éteinte en 1967 par Braillon : sur la quarantaine de nids construits, 11 seulement contenaient des œufs et il n'y eut probablement aucun jeune à l'envol. La mise en réserve permit alors une croissance spectaculaire et régulière des effectifs puisqu'actuellement plusieurs centaines de couples se reproduisent à Saint-Marcouf : il s'agit là d'un des plus beaux exemples français de réussite d'une protection. Depuis, les grands cormorans ont toujours tous niché sur l'Île de Terre sauf en 1990, année où la moitié des couples a niché sur l'Île du Large, conséquence probable de la tempête de février 1990 et ceci ne s'est pas renouvelé. Nous reviendrons plus longuement sur les oiseaux de Saint-Marcouf dans les prochains PC.

Gérard Debout

Photographie aérienne de l'Île de Terre, réserve Bernard Braillon, 1991. Photographie Robert Guégan (tous droits réservés).





Ornithologie

Les enquêtes du printemps 2018

Atlas des oiseaux de Normandie 2016-2019

Journal de l'Atlas n°13 / Mars 2018

Voir le journal joint à ce PC (version papier) ou sur le site Internet du GONm (page d'accueil).



Recensement des grands cormorans nicheurs : printemps 2018

Tous les trois ans, en Europe, a lieu un recensement des grands cormorans nicheurs. Le prochain se fera de préférence fin avril-début mai s'il n'y a qu'un seul décompte. S'il y en a deux, le premier sera fin avril et le 2ème fin mai en repérant les nouveaux nids construits entre les deux recensements. Dans le tableau suivant : liste des sites où, le grand cormoran a niché au moins une fois, ces dernières années.

Si vous souhaitez participer à cette grande enquête, contactez-moi.

gerard.debout@orange.fr

Commune	Site
Granville	Réserve GONm de Chausey
Annoville	Marais
Flamanville	Centrale
Jobourg	Réserve GONm du Nez
Saint-Marcouf	Réserve GONm de l'Île de Terre
Gorges	Tourbière
Saint-Pierre-du-Mont	Réserve GONm
Saint-Samson	Réserve FDC
Blonville-sur-Mer	
Écrammeville	
Saint-Arnoult	
Briouze	Marais
Le Mage	Étang des Personnes
Marais-Vernier	Réserve ONC Grand' Mare
Val-de-Reuil	Réserve GONm de la Grande Noé
Bouafles Les Mousseaux	
Heurteauville	Tourbière
Le Havre	Marais du Hode
Étretat - Saint-Jouin-Bruneval	Réserve GONm Cap d'Antifer
Vaucottes - Bénouville	
Fécamp - Vaucottes	
Senneville-sur-Fécamp - Fécamp	Réserve GONm du Cap Fagnet
Saint-Pierre-en-Port - Senne- ville-sur-Fécamp	
Veulettes-Petites Dalles	
Veules-les-Roses - Saint- Valéry-en-Caux	
Saint-Aubin-Veules-les-Roses	
Dieppe - Pourville-sur-Mer	
Berneval - Dieppe	
Criel - Penly	
Le Tréport - Criel	

Gérard Debout



*Grand cormoran nicheur à Saint-Marcouf
(Photo Gérard Debout)*

Observatoire des espèces patrimoniales

Réseau grand corbeau : bilan de la saison de reproduction 2017 en Normandie

2017 est la treizième année de l'enquête au long cours initiée en 2005, enquête dénommée « Réseau grand corbeau » reposant sur la participation annuelle d'une quinzaine d'observateurs. Le bilan provisoire de la saison 2017 confirme la dynamique positive des dernières années avec vingt couples cantonnés et sites potentiels : c'est un record d'autant plus que des sites probables restent non découverts. Sur 14 couples considérés nicheurs (au minimum avec rechargement du nid), au moins 8 connaissent un succès (quatre en échec, deux indéterminés) et donnent 16 jeunes à l'envol (maximum de trois jeunes pour un nid). La population se concentre dans le Cotentin, excepté deux couples dans le Bessin où l'espèce est de retour, après une présence épisodique au début des années 2000.

La proportion de nids en carrière augmente (6 nids, soit 40 %), elle se stabilise sur les falaises littorales (7 nids, soit 50 %), et des couples isolés s'installent sur d'autres types de sites ou site indéterminé (10 %). En 2017, il y a donc pratiquement autant de couples nicheurs en falaise littorale qu'en carrière ; notons que la production en carrière est meilleure : 1,5 jeune en moyenne contre 1 en falaise littorale. Sur les huit sites en carrière, six sont classées en refuge du GONm par convention avec les exploitants.

Rappelons ici que les grands corbeaux normands, bretons et des îles anglo-normandes forment une même population,

isolée, celle du Massif armoricain. Une actualisation a été effectuée en Bretagne en 2017, par Thierry Queleennec (Bretagne vivante ornithologie) son coordinateur. Les résultats montrent que l'effectif a continué de progresser depuis les deux derniers bilans de 2008 et 2013 : la population qui avait très fortement décliné, a doublé pour pratiquement retrouver les 70 couples des années 80 ! La colonisation des carrières se poursuit et elles abritent désormais deux tiers des couples.

Un bilan précis du suivi mené depuis quinze ans en Normandie est en cours de rédaction et sera bientôt publié.

Un grand merci aux observateurs du réseau, à Thierry Queleennec ainsi qu'aux carriers des sociétés Leroux-Philippe et Neveux dans le cadre des conventions « refuge » du GONm.

Régis Purenne



Grand corbeau à Carteret (Photo Gérard Debout)



Bilan de la saison de migration postnuptiale 2017 aux falaises de Carolles

Cette année encore, les bénévoles du GONm ont assuré le suivi du site de Carolles (ex-réserve du GONm) durant la migration postnuptiale 2017. Les observateurs ont pu assurer 72 matinées de suivi, soit 177 heures de dénombrement, entre le 1^{er} septembre et le 20 novembre. Au total, 790 977 oiseaux appartenant à 84 espèces ont été dénombrés. Quelques points marquants : le 24 octobre, 170 000 oiseaux et 11 matinées qui, par vent de Sud ont vu passer plus de 20 000 oiseaux.

Comme chaque année, le pinson des arbres arrive en tête avec 630 000 individus, suivi de l'étourneau sansonnet avec 103 000 oiseaux. Très bonne saison pour le tarin des aulnes qui passe le cap des 9 900 oiseaux ; le pipit farlouse avec 8 500 individus signe une année moyenne (habituellement plus de 10 000 oiseaux) ; le pigeon ramier avec 8 100 individus. Ce sont les cinq premières espèces en nombre d'oiseaux recensés cette année. Derrière viennent la linotte mélodieuse avec 5 200 individus, puis l'hirondelle rustique avec 3 100.

L'automne 2017 aura été marqué par l'irruption du gros-bec cassenois avec un nouveau record pour Carolles de 2 003 oiseaux (812 en 2005). D'autres espèces ont été présentes telles que la mésange noire (2 500 oiseaux) ou le pinson du Nord (2 900). Les 31 pics épeiches constituent le deuxième meilleur total pour Carolles (37 oiseaux en 2005). Bonne année pour le sizerin cabaret (anciennement flammé) avec 19 oiseaux ; encore un record avec 245 roitelets triple bandeau (203 en 1987). Pour les espèces plus rares, on peut citer l'observation d'un pouillot à grands sourcils cette année, espèce de plus en plus régu-

lière sur le site puisqu'elle est observée presque chaque année depuis 2010. Autre espèce régulière sur le site, le pipit de Richard avec trois individus observés cette année. Un bruant lapon a aussi été noté fin octobre. Enfin, l'espèce la plus rare pour le site cette année, aura été l'oie à bec court : une première mention à Carolles.

En revanche, on note une très mauvaise année pour la bergeronnette printanière avec seulement 86 oiseaux (c'est la deuxième fois seulement que l'espèce ne passe pas les 100 individus, cela s'explique en grande partie par les très mauvaises conditions météo en début de saison : vent d'Ouest répété, pluie fréquente, et très peu de vent de Sud). Dans le même registre, le pipit des arbres enregistre aussi une petite année avec 36 individus seulement. Autres espèces en retrait en 2017 : le bruant des roseaux et l'alouette lulu mais ils ont probablement été sous détectés tout au long de la saison.

Un grand merci aux bénévoles, Matthieu Beaufils, Martin Billard, Sarah Boillet, Michel Carrasco, Alexandre Corbeau, Axelle Denis, Yann Flour, Philippe Gachet, Christian Gloria, Zoé Godey, Didier Guillon, Sébastien Provost ainsi qu'Émile Sénéchal sans oublier tous les observateurs venus lors du traditionnel week-end de la Saint Michel.

En espérant vous revoir l'année prochaine !

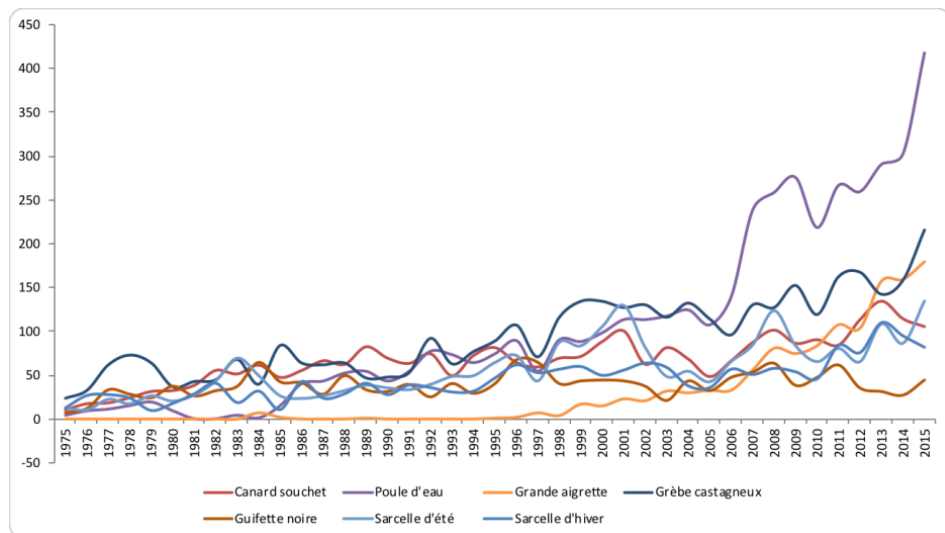
Armél Trémion (Service civique du GONm)



Variations du nombre de données d'oiseaux des marais

Les marais sont des milieux naturels bien représentés en Normandie. Ces milieux humides sont souvent menacés car d'un intérêt économique moindre. Pourtant, dans un article récent publié dans la revue *Alauda*, l'auteur remarque que « chez les oiseaux des marais, la tendance des populations est à la décroissance pour les espèces des roselières alors qu'elle est à la croissance pour celles habitant d'autres types de marais. » Qu'en est-il en Normandie ? »

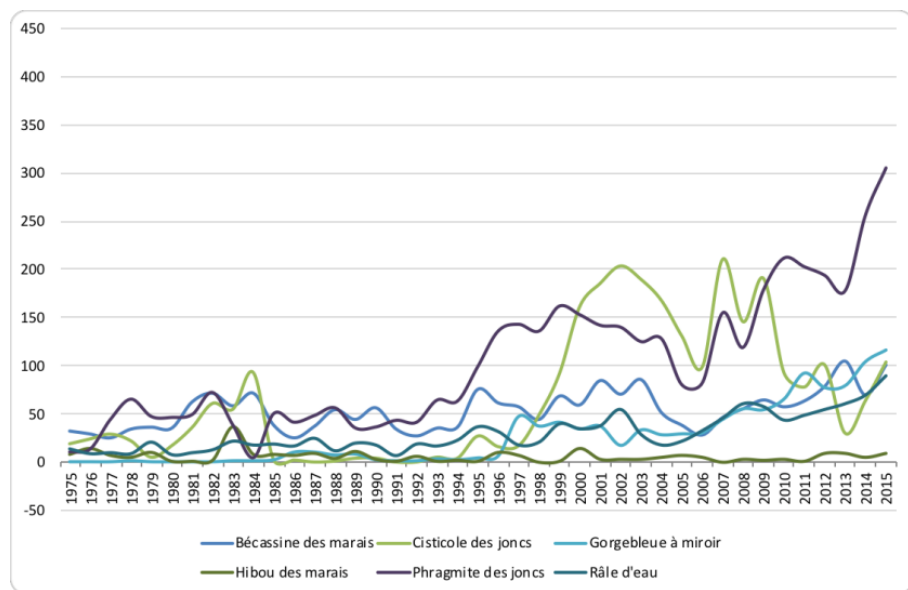
systématiquement notée. La progression du nombre de données de sarcelle d'hiver et de canard souchet est plus surprenante, les indices de nidification probants demeurant rares pour ces espèces. La sarcelle d'été connaît, quant à elle, des fluctuations interannuelles sans qu'une réelle tendance n'apparaisse. La dynamique positive de la grande aigrette est bien connue, cette espèce nichant depuis peu dans notre région. La tendance générale pour les oiseaux fréquentant les surfaces en eau des marais est donc positive.



Si on prend les mêmes espèces que celles sélectionnées dans cet article, le constat est assez proche. Un précédent article avait permis de faire le point sur les roselières. Pour ce qui est des marais hors roselières et hors prairies humides, le nombre de données obtenues en période de reproduction va croissant pour la plupart des oiseaux.

Dans le marais inondé, on note une forte progression du nombre de données de la poule d'eau, qui est peut-être plus

Pour ce qui est des marais exondés et des rives marécageuses, le constat est assez similaire bien que moins accentué. Les données de râle d'eau, de phragmite des joncs et de gorgebleue à miroir sont en augmentation depuis au moins une décennie. Il en est de même pour la bécassine des marais, qui pourtant ne semble plus nicher en Normandie. La cisticole connaît des fluctuations bien documentées, liées aux températures hivernales.



Quant au hibou des marais, sa présence estivale reste rare mais régulière.

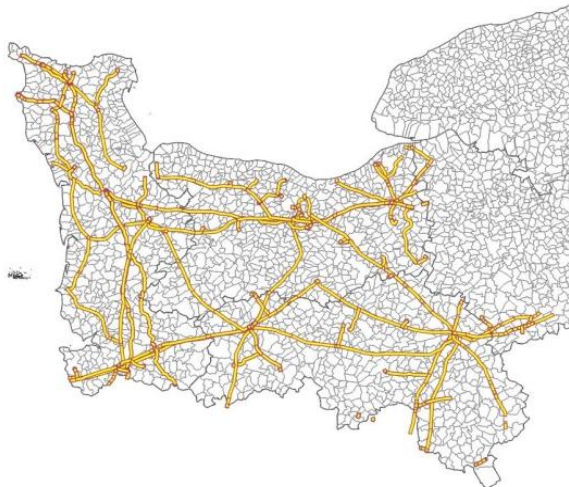
L'augmentation du nombre de données d'oiseaux des marais, hors roselières et prairies, est donc, globalement évidente. Par contre, le constat est beaucoup plus nuancé pour les roselières normandes et a fortiori à l'échelle nationale. Une remarque s'impose : nous considérons ici des données opportunistes et non pas des indices de nidification précis, ni des données liées à des recensements dédiés. Il est vraisemblable qu'un certain nombre d'entre elles concernent des oiseaux de passage.

Frédéric Branswyck et Olivia Guérin



Protection : espèces

Les lignes très haute tension THT



RTE, que nous avons rencontré, nous demande de lui signaler (pour la Basse-Normandie) les sites où nous aurions constaté des électrocutions ou des collisions d'oiseaux avec ces lignes THT.

La carte ci-contre vous montre le tracé de ces lignes THT. Si vous avez des observations documentées : lieu précis, date, espèce et observation détaillée, merci de les adresser à Vottana Tep vottana.tep@gonm.org qui les centralisera.

Les points identifiés comme accidentogènes, feront l'objet d'aménagements de la part de RTE visant à réduire le danger pour les oiseaux, voire l'annuler. Merci de votre participation.

Gérard Debout

Le nourrissage des oiseaux a-t-il un impact sur les populations d'oiseaux ?

Un article récent de British Birds se termine ainsi : « Mon principal message est simple : si le milieu rural n'est pas assez riche pour permettre à des oiseaux menacés de demeurer, nous pouvons, soit continuer à dresser le constat de leur déclin soit essayer de faire quelque chose pour eux » (Watts, N. 2018 – BB, III, February, 62-63). Concrètement, en 10 ans, sur 1000 ha de cultures, en creusant quelques mares (pour les insectes), en apportant toute l'année

une grande quantité de millet rouge et en posant des nichoirs, la population locale de moineau friquet est passée de 3 à 150 couples dans le site donné en exemple.

Ce nourrissage est celui que pratiquent les chasseurs pour les perdrix mais aussi les ornithologues pour les vautours.

En Grande-Bretagne, le chardonneret déclinait dans les années 1970 puis les effectifs ont remonté au cours des années 1980 : ce changement est concomitant avec le développement de la fourniture de graines adaptées au chardonneret dans les mangeoires des jardins britanniques : évolution à l'échelle nationale donc.

Gérard Debout

Protection : la page des refuges



Il était une fois un château rare....

Un « rêve de pierre » comme l'a écrit La Varende, construit au 17^{ème} siècle sous Louis XIII, dont l'architecture est à la frontière du style renaissance et du baroque. Son potager historique, devenu potager conservatoire en 2006 (géré par l'association 1001 Légumes), est devenu le 300^{ème} refuge du GONm en septembre 2017.

La chouette effraie est toujours active dans la grange où s'est installée l'association. François Leboulenger a récemment découvert dans ses pelotes la présence, jamais établie dans ce secteur de l'Eure, du mulot à collier (et de 8 autres espèces de micromammifères). Les hirondelles rustique et de fenêtre nichent toujours nombreuses.

Le potager, au cœur du pays d'Ouche, est sur la commune du Mesnil-en-Ouche, sur un plateau crétacé typique de l'Est de l'Eure avec des terres limono-argileuses, dans un territoire rural faiblement peuplé. Autrefois cultivé en intensif puis transformé en terrain de golf, les terres sont cultivées, depuis 10 ans, de manière biologique. Des haies bocagères anciennes ou plantées par l'association séparent différents milieux : la zone du conservatoire (voir photo ci-dessus), les zones de culture biologique,

les prés qui hébergent chevaux et poney, un vieux verger haute tige et un plus récent, la zone des ruchers et son fossé, deux mares et un bassin, bientôt reliés entre eux. Le site est bordé au Sud par le château, son parc, sa pièce d'eau et sa forêt. Il est séparé à l'Est d'une zone de culture intensive par une haie bocagère avec quelques vieux feuillus. Au Nord, une vieille haie protège le site de la route, elle-même en bordure d'une forêt mixte ; à l'Ouest, une haie sépare le site d'une exploitation agricole. Deux prés voisins avec chevaux et poneys attirent les bergeronnettes, les grives et les merles.

L'histoire des 1001 Légumes est due à Frédéric Lamblin, directeur actuel, qui a mobilisé un réseau de citoyens et d'associations locales motivés par la création d'une activité économique rurale favorisant les circuits courts, l'agriculture biologique, la protection de la biodiversité et l'éducation environnementale. Dans un secteur d'agriculture intensive, la culture biologique d'environ 6 hectares a créé un havre de biodiversité. Le réseau aquatique a été classé Espace Naturel Sensible : l'association y suit de près la présence du triton crêté et de nombreuses autres espèces d'amphibiens.

L'association 1001 Légumes (120 adhérents), développe plusieurs activités principales : un potager conservatoire (près de 500 variétés de plantes cultivées), une



production maraîchère biologique, un écopôle. Le Syndicat des Apiculteurs de l'Eure a installé sur le site du potager une trentaine de ruches et a ouvert un rucher école. L'association participe à l'attractivité du territoire par des animations locales (visites et ateliers sur l'alimentation, l'environnement, le jardinage etc.) et accueille en moyenne 5 000 visiteurs par an. Invité lors des 24 h de la biodiversité en Juin 2015, le GONm avait recensé 39 espèces d'oiseaux sur le site du potager et dans le parc du Château. Depuis, nos passages réguliers ont permis de recenser 66 espèces d'oiseaux (malheureusement le parc du château ne nous est pas ouvert). 17 passages entre février 2016 et janvier 2018, ainsi qu'une repasse nocturne ont permis de confirmer la plupart des espèces identifiées en juin 2015. 35 nouvelles espèces ont été contactées, mais huit des espèces contactées en juin 2015 n'ont pas été recontactées.

Personnellement, mon premier contact avec le potager en juin 2015 avait été le chant d'un hypolaïs polyglotte, que l'on peut approcher assez facilement près des ruchers. Parmi nos contacts, le bruant jaune, très probablement nicheur, est contacté presque à chaque fois, avec un passage notable d'une bande de plusieurs dizaines d'individus lors de l'hiver 2016-17. Les chardonnerets, les linottes et de nombreux fringilles adorent les plantes du potager en toutes saisons. Le rougequeue noir a établi ses quartiers autour du gîte rural.

Le potager est donc un refuge d'un type particulier et qui mérite une relation proche avec le GONm. Frédéric Lambin et les 1001 Légumes sont très demandeurs d'expertises confirmant la validité de leur démarche concernant l'avifaune, les mammifères, les amphibiens, les insectes et la botanique ; ils accueilleraient aussi

des volontaires pour sensibiliser leurs nombreux visiteurs à cette biodiversité. L'intérêt du site et les opportunités d'animations auxquelles le GONm est invité impliqueraient un suivi mensuel - et non annuel - qui permettrait de mieux connaître l'avifaune du refuge.

Véronique Lavorel

Hypolaïs polyglotte, verdier et bruant jaune (Photos Michel Hémery)





Protection : la page des réserves

Annonces diverses relatives aux réserves (plus de détails sur le calendrier du site)

<http://www.gonm.org/index.php?pages/Calendrier>

Animations sur les réserves

Vauville / Marie-Léa Travert : 17/03 – 20/04 – 21/04 – 24/04

Jobourg / Marie-Léa Travert : 21/04

Grande Noé / Jacques Vassault & Céline Chartier : 25/03 - 14/04

Berville / Céline Chartier : 10/03 – 21/03 - 04/04

Saint-Sylvain / James Jean Baptiste : 21/04

Stages de l'Ascension à Chausey

recensement des oiseaux marins nicheurs : du 9 au 13 mai. Inscriptions auprès de Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Anniversaires des réserves : Saint-Marcouf et Chausey

50 ans de la réserve de Saint-Marcouf : sortie en mer le 27 mai (voir dans vie de l'association)

30 ans de la réserve de Chausey : sortie en mer le 30 septembre (voir dans vie de l'association)

Inscriptions auprès de Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Chantiers réserves

Chantiers Vauville / Marie-Léa Travert : 24/03

Chantiers Grande Noé / Christian Gérard : 03/03

Parution de RRR N°8

La revue en ligne Réseau des réserves de Normandie N°8 consacrée à l'année 2017 a été mise en ligne le 15 février 2018. Pour la télécharger le lien est

<http://www.gonm.org/index.php?post/R%C3%A9seau-des-R%C3%A9serves-de-Normandie-2017>

Historique de la gestion de la réserve de Corneville-sur-Risle et perspectives d'avenir

La réserve de Corneville-sur-Risle, acquise en 1997 par le GONm grâce à un don conséquent de M. Gilbert Homo adhérent du GONm, était constituée de mégaphorbiaies et de ronciers denses, du fait de l'absence de gestion depuis plus de 12 ans. La première action du GONm a donc été de trouver des animaux pour pâturer le site. Un pâturage avec douze chevaux a été possible à partir de mars 1999 grâce à un partenariat avec l'association « Equi-Libre » sur le site qui faisait alors près de 21 ha. En 2000, le GONm a fait creuser une mare d'environ 1000 m² pour diversifier les habitats aquatiques du site en offrant une source d'eau permanente au bétail. En 2002, le partenariat avec « Equi-Libre » cesse et est remplacé par une convention d'exploitation pluriannuelle avec un agriculteur biologique : Benoît Lelièvre. Entre 2002 et 2006, huit à dix vaches de race jersiaise pâturent le site. En 2007, la réserve s'agrandit et atteint 24,5 ha. Des travaux sont réalisés sur les clôtures par l'agriculteur aidé de bénévoles du GONm afin que le pâturage puisse devenir permanent et concerner les nouvelles parcelles. A partir de cette date, le nombre de bêtes augmente, mais la pression de pâturage reste relativement faible.

En 2010, pour restaurer et multiplier les points d'eau stagnante, les deux mares existantes ont été curées et une nouvelle mare d'environ 150 m² a été creusée (contrat Natura 2000). Fin 2012, la réserve s'agrandit avec l'acquisition de deux nouvelles parcelles totalisant un peu plus de 4 ha. Aujourd'hui la réserve couvre une sur-

face de près de 29 ha gérés par pâturage bovin.

Cependant, le mauvais état des clôtures extérieures entraînait la fuite fréquente des animaux. Bernard, conservateur du site, et Benoît, l'éleveur, ont ainsi passé quelques nuits à courir après les animaux pour les faire rentrer au bercail !



vaches jersiaises

De plus, l'état des clôtures intermédiaires était tel qu'il était impossible d'instaurer une rotation entre les différentes parcelles. Ainsi, les animaux privilégiaient certains secteurs qui étaient sur-pâturés quand d'autres ne l'étaient plus du tout, au détriment des formations végétales intéressantes.

En 2016, l'inscription de la réserve au réseau d'Espaces Naturels Sensibles du département de l'Eure a permis de débloquenter des fonds qui sont venus compléter l'aide financière que l'Agence de



Clôture extérieure

l'Eau Seine Normandie nous accordait pour nous permettre de restaurer l'ensemble des clôtures. Ces réparations nous permettront de maintenir les animaux sur le site. Les parcs créés par la réfection des clôtures intermédiaires permettront d'instaurer une rotation du pâturage, améliorant son efficacité et son impact sur la biodiversité de la réserve. Les travaux (titanesques par l'inextricable fouillis végétal), ont été menés par l'entreprise Environnement Forêts à l'automne dernier et sont aujourd'hui quasiment terminés. Il reste à broyer les rémanents issus du dégageage de la clôture existante. Les vaches jersiaises de Benoît ont été remises à l'herbe au fur et à mesure de l'avancée des travaux. Ces travaux sont un préalable indispensable à la poursuite de notre travail de restauration des prairies humides.

Nous profitons de la parution de cet article pour vous inviter à nous rejoindre sur la réserve de Corneville-sur-Risle le jeudi 5 avril : la matinée (rendez-vous à 9h) sera consacrée à un chantier de ramassage des déchets que les travaux ont mis à jour et l'après-midi sera l'occasion d'une sortie de découverte du site (rendez-vous à 14h).

Bernard Lenormand & Fabrice Gallien



Les réserves de la vallée de la Taute

À ce jour, le GONm est propriétaire de 212 ha dans la vallée de la Taute : 147 ha en Réserve naturelle régionale (RNR) et 65 ha hors RNR, qui ont été acquis après la désignation de nos réserves en RNR.

Cet ensemble de parcelles n'est pas d'un seul tenant mais toutes ont en commun d'être inondables et d'une valeur patrimoniale remarquable. Si ce patchwork en rend complexe la gestion, il présente l'avantage de disposer d'une grande diversité de milieux et d'espèces sur une surface relativement restreinte.

Les objectifs de gestion sont de trois ordres : maintien d'un milieu herbager et si possible, d'une nappe d'eau affleurante au printemps ; diversification des habitats par une gestion tendant à en accroître l'hétérogénéité et maintien du caractère ouvert du milieu.

Pour aboutir à ce résultat, 13 exploitants acceptent nos contraintes (fauches tardives, voire alternées, pâturage extensif), tandis que nous gardons la gestion des niveaux d'eau par des ouvrages hydrauliques dès que nous en avons la possibilité.

Concernant l'avifaune, 140 espèces y ont été observées, mais c'est en période de nidification que ces réserves ont un intérêt majeur en concentrant sur elles une bonne proportion de nicheurs rares sur le territoire du PNR des marais du Cotentin et du Bessin : busard des roseaux et busard cendré, butor étoilé, locustelle lusciniöide, sans oublier des espèces plus largement réparties, localisées à l'échelon national et/ou régional : sarcelle d'été, râle d'eau, courlis cendré, vanneau huppé, gorgebleue à miroir, locustelle tachetée, bouscarle de Cetti, bergeronnette flavéole, traquet tairier, phragmite des joncs et bruant des roseaux.

Pour assurer la quiétude des réserves, le public n'est pas autorisé à y pénétrer sans être accompagné par un responsable, mais du bocage ou du canal Vire-Taute, il est facile d'assister au passage de proie du mâle de busard des roseaux à sa femelle, à la parade du courlis cendré, d'observer la cigogne blanche arpenter le marais ou d'écouter le babil du phragmite des joncs. Des animations (voir calendrier) permettent aux adhérents de se familiariser avec cette avifaune spécifique des prairies marécageuses et trois stages (mai, juin et août) de participer aux recherches



effectuées.

Bien d'autres espèces peuvent aussi être observées lors de la remontée prénuptiale mais plus encore en période postnuptiale, l'une des entités de la RNR « le Cap » s'avérant par

ailleurs être, sur le PNR, le principal site de passage du rarissime phragmite aquatique.

L'hiver, la nappe d'eau accueille surtout des laridés, tandis que les parties exoncées sont fréquentées par les hérons, cigognes, bécassines, ...

Ne parler que d'oiseaux est un peu réducteur, une flore riche de 215 espèces dont plusieurs d'intérêt patrimonial (fluteau nageant, grande berle, ...), la présence de l'hermine et du campagnol amphibie, des orthoptères abondants (criquet ensanglanté, ...), de neuf espèces d'amphibiens, ... contribuent aussi à l'intérêt de ces réserves et la politique d'acquisition entreprise par le GONm ne fera que l'accentuer.

Alain Chartier